

Chapitre 1

21 décembre

C'était un problème depuis des années à Bastia : le marché de Noël se tenait tous les ans sur la place du marché. Certes, elle était bien nommée, certes, c'était toujours un succès, mais beaucoup d'exposants souhaitaient qu'on trouve un endroit plus étendu et surtout qu'on remplace enfin le chapiteau par des chalets. Après de longues discussions, les différentes parties prenantes avaient fini par se mettre d'accord et ainsi, le marché de Noël battait son plein pour la première fois sur la place Saint Nicolas. Longue de 300 mètres et large de 100, celle-ci était sans conteste la plus grande de Corse et l'une des plus vastes d'Europe. Les chalets avaient envahi l'endroit, bien plus que ne le faisait chaque dimanche le marché aux puces.

La nuit était tombée depuis un moment, mais il faisait singulièrement doux pour la saison, et les terrasses des cafés étaient remplies : sous les chauffages à gaz, on pouvait rester dehors et par conséquent fumer tout en consommant.

La célèbre épicerie « Mattei », du nom de l'apéritif « Cap Corse » bien connu, ne craignait guère la concurrence des

échoppes provisoires qui l'entouraient. Le magasin ne désemplassait pas, proposant produits corses, vins et liqueurs, et bien entendu l'incomparable élixir en provenance du Cap.

Sur la place même, les allées étaient bondées, mais tout se passait dans la bonne humeur. Les stands de produits alimentaires locaux étaient bien sûr majoritaires, mais on y trouvait aussi beaucoup d'artisanat. Quelques continentaux avaient fait le déplacement et l'on pouvait également découvrir au hasard d'une allée un chalet représentant l'Italie, l'Asie ou le Maghreb, sans compter les inévitables Africains vendant, plus ou moins sous le manteau, sacs de marques, ceintures de cuir ou montres, tous contrefaits bien évidemment.

Le stand de Yasmina Germouni proposait des cendriers, des vases et des narguilés, mais l'essentiel de ses ventes était constitué par les pâtisseries orientales qu'elle confectionnait elle-même. Cornes de gazelles, makrouds, cigares au miel ou dattes fourrées avaient fait toute la journée le bonheur des chalands. Elle se disait d'ailleurs qu'elle allait fermer dans une heure, car son stock s'amenuisait et qu'il lui faudrait se remettre à l'ouvrage pour demain, dernier jour du marché, qui serait sans doute la plus grosse journée, et préparer une autre fournée de gâteaux.

Elle n'avait de toutes les façons pas l'intention d'attendre 19 heures et la soirée *figatellu* où la *pulenda* serait offerte à tous. Elle était musulmane, même si elle n'était pas pratiquante du tout : elle ne dédaignait pas, durant la pause déjeuner, manger (discrètement) un sandwich au jambon avec un verre de bière. Ses derniers séjours dans sa Tunisie natale lui avaient donné l'impression qu'il y avait moins de femmes voilées là-bas que dans certaines villes de France.

Mais sans aucun doute, elle ne participerait pas à la *Merenda* organisée par la mairie, essentiellement pour ne pas choquer certains de ses coreligionnaires qu'elle aurait pu croiser. Les temps n'étaient guère à la tolérance, dans tous les camps d'ailleurs...

Elle jeta un coup d'œil à la foule, toujours aussi nombreuse. Il est vrai que son stand était bien situé, au milieu de la place, non loin du superbe kiosque à musique datant du XIX^e siècle qui y trônait. Point de musiciens à l'intérieur, on y avait installé le matériel qui permettait de sonoriser l'ensemble du marché, diffusant en continu musique et chansons corses, entrecoupées par les annonces du speaker.

Un qui par contre ne raterait sous aucun prétexte les *figatelli*, c'était bien Bernard Fiori. Ce Corse quadragénaire au crâne dégarni et au léger embonpoint tenait un stand de fromages juste à l'entrée du marché, non loin de la tourelle du célèbre sous-marin « Casabianca » qui avait largement contribué à faire de la Corse le tout premier département libéré de France en 1943. Le navire avait transporté agents de liaison, instructions et surtout armes, parfois 20 tonnes par voyage.

Sa journée, contrairement à celle de Yasmina, avait été modeste. Il est vrai que la concurrence était importante et Bernard fulminait aussi contre son piètre résultat en l'attribuant à son mauvais positionnement : ceux qui entraient ne faisaient que regarder, attendant de comparer pour acheter, et ceux qui sortaient avaient soit trouvé ce qu'ils voulaient, soit dépensé tout leur argent.

Il regarda sa montre : bientôt 18 heures. Dans peu de temps, il fermerait boutique et avant de se rendre à la *Merenda*, il ferait le tour des nombreuses buvettes qui vendaient *Dami* et *Casa*, les pastis corses, à des prix défiant toute concurrence.

Chapitre 2

Chantal Foucart et Ange Cristiani marchaient main dans la main vers l'entrée du marché de Noël. Elle était blonde et grande avec de beaux yeux bleus. Pas vraiment le type insulaire à la différence d'Ange, plus petit et trapu, le cheveu noir, mais commençant à se faire rare, la barbe à l'italienne soigneusement entretenue chaque jour. Ils avaient tous deux vingt-cinq ans.

Lui travaillait dans un magasin d'informatique à Bastia, elle était secrétaire dans une usine de porcelaines, à Limoges. Leur rencontre, l'été précédent sur la plage de l'Ari-nella, avait été un vrai coup de foudre. Rien qu'à leur façon de marcher en se tenant la main, à leurs regards brillants, on voyait bien que ces deux-là s'aimaient. L'été finissant, les chemins se décroisant à nouveau, bien des histoires se terminaient, pas la leur. Chantal était bien rentrée à Limoges, mais pour préparer son déménagement et s'accorder avec son employeur sur son départ. Elle était revenue lors du week-end de la Toussaint, passerait Noël et le jour de l'An avec Ange, puis fin janvier ce serait le grand jour. Sa famille et ses amis renâclaient bien de la voir partir si loin, mais à vrai dire elle s'en fichait. Elle

était trop heureuse de venir s'installer dans cette île qu'elle aimait déjà, même si elle n'en connaissait encore que le Nord et le Cap, et surtout folle de bonheur de pouvoir vivre enfin à plein temps avec Ange.

Et puis, par-dessus tout, elle apportait à tous deux le plus merveilleux des cadeaux de Noël : elle était enceinte ! Lors de sa venue pour la Toussaint, elle avait, bien sûr avec l'accord d'Ange, cessé de prendre la pilule. Le séjour était court, il y avait peu de chances, mais ça avait marché. Chantal se doutait bien que dans les deux familles, il y aurait des grincements de dents. Maman dirait : « Mais tu es folle ma fille, tu ne le connais que depuis quelques mois ! » Papa ne dirait rien, se contentant de tirer sur sa pipe d'un air réprobateur. Tante Sandrine, la sœur de Maman, ne manquerait pas de faire briller ses connaissances en ethnologie : « Ce sont des îliens et ils sont donc différents de nous, les continentaux. Tu ne seras jamais admise parmi eux... Et ton enfant non plus ! » Mais elle s'en fichait. Mieux, elle s'en foutait ! C'était sa vie et elle commençait à vingt-cinq ans !

Ils passèrent devant la tourelle du « Casabianca » que le garçon désigna à sa dulcinée. Un marchand de fromages était en train de fermer son chalet. Il était bien le seul, car la foule était encore impressionnante. Tout en s'arrêtant régulièrement pour goûter, tantôt un morceau de fromage, tantôt un bout de charcuterie qu'offraient les marchands, les amoureux flânèrent jusqu'à se retrouver au pied du monument aux morts.

Ange désigna la statue de bronze qui représentait une femme auprès d'un jeune garçon.

— La symbolique est très forte, dit-il à Chantal. C'est une femme (corse, on le voit tout de suite à sa tenue vesti-

mentaire) qui offre à la nation son troisième et dernier enfant. A l'origine, le monument est un hommage aux morts de la guerre de 1870-71. On y a ajouté ceux de 14-18, puis ceux de 39-45. Tu pourras aussi remarquer sur le devant deux plaques plus petites en hommage aux victimes des guerres coloniales : 1945-1952 et 1952-1962.

« Mais ce n'est pas si simple : ici on appelle cet ouvrage le Mémorial, et d'ailleurs aucun nom n'y est inscrit. Certains, en particulier chez les nationalistes, affirment que ce que tu vois est une veuve donnant à Pascal Paoli son dernier enfant, alors que les deux premiers sont déjà tombés sous les ordres de celui-ci en combattant... les Français.

« Il y a un autre monument, situé juste avant l'entrée de la place, non loin de la tourelle du Casabianca. Celui-ci, en pierre, honore les résistants qui se sont battus dans l'île entre 1940 et 1943. Car il ne faut pas oublier que la Corse a été le premier département métropolitain de France libéré, bien avant la Normandie. »

Et avec une fierté non dissimulée dans la voix, il ajouta :
— Nous avons certes bénéficié d'une aide non négligeable du continent, mais ce sont les Corses qui ont bouté hors de chez eux Allemands et Italiens !

Ils arrivaient vers le centre de la place, s'approchant du kiosque à musique. Une jeune femme qui vendait des gâteaux arabes les héla, leur proposant différents morceaux sur un plateau. Chantal fut la première à goûter et devant son air approbateur, Ange en fit autant.

— C'est délicieux ! Pouvons-nous repasser en acheter tout à l'heure ?

— Hélas, non. Je n'ai presque plus rien et je vais fermer. Mais en confiance, si vous le pouvez, repassez demain : mes gâteaux seront tout frais, préparés de cette nuit.

— Très bien. Nous viendrons dès demain matin.

Ils poursuivirent leur chemin. Non loin du kiosque à musique, ils virent que l'on dressait des tables et une grande affiche manuscrite indiquait *Pulenta e figatellu*.

— Est-ce que ça te tente ? proposa Ange.

— Je ne sais pas, répondit Chantal, je ne crois pas que tu m'en aies déjà fait manger.

— Si je t'avais fait goûter des *figatelli* en été, je n'aurais pas été un vrai Corse. Ceux qui en proposent en juillet ou août sont de vrais charlatans ! Mais à cette saison, ils sont excellents.

— Alors je veux bien goûter.

— Parfait. Finissons le tour de la place et nous reviendrons.

Ils arrivèrent au pied de la statue de Napoléon.

— Tu vois, lui dit Ange, il est représenté en empereur romain. En fait, cette statue est largement post napoléonienne, elle a été érigée en l'honneur de Napoléon III.

— L'Histoire de la Corse me paraît avoir été mouvementée... Mais dis-moi, pourquoi place Saint Nicolas ? Je n'en ai pas vu la statue.

— Tu as raison, il n'y en a pas. Le nom de la place lui a été donné car en la construisant, on a dû détruire une petite chapelle du XI^e siècle, dédiée à Saint Nicolas.

Ils revinrent lentement vers le centre de la place. Maintenant, les gens s'approchaient nombreux de la *Merenda*. Ange remarqua un gros 4X4 qui se frayait un passage à

travers la foule. Il eut un sourire : en bas du pare-brise, on pouvait lire en grandes lettres : « FIGATELIT ». Il désigna la pancarte à Chantal :

— Le livreur est certainement un *pinsute*, regarde comment il a écrit...

Mais son sourire se mua en une expression de stupéfaction, puis d'horreur : le lourd véhicule venait d'accélérer brutalement et fauchait au hasard dans la foule amassée devant lui. Il parcourut quelques dizaines de mètres, puis s'immobilisa, probablement bloqué par les corps coincés sous ses roues. Le 4X4 se transforma alors en une immense boule de feu, tandis qu'une terrible explosion déchirait le soir, faisant tomber les vitres des immeubles alentour.

Dans un geste dérisoire et désespéré, Ange plaqua Chantal au sol, la protégeant de son corps. Un gaz brûlant emplit leurs poumons, les tuant presque sur le coup, leur évitant ainsi de mourir brûlés vifs. Des milliers de clous et de boulons, portés par le souffle de l'explosion, pilonnaient la place Saint Nicolas, devenue l'antichambre de l'enfer.

Bernard venait de passer un petit moment dans la première buvette. L'ambiance y était sympa, la clientèle encore clairsemée. Il sortit, marchant lentement, savourant l'agréable fraîcheur.

Soudain, il entendit des hurlements et un grand bruit de moteur. Le temps de se retourner et il se trouva nez à nez avec un 4X4 qui lui fonçait dessus. Il ne put esquisser un geste. Sa dernière vision fut la calandre et les phares déjà

maculés de sang, puis la voiture le faucha de plein fouet, le projetant tête la première sur le capot. Si tout n'avait pas brûlé, on aurait sans doute retrouvé un peu de sa cervelle sur celui-ci.

Yasmina eut un peu plus de chance : elle se trouvait encore dans son chalet. Celui-ci se trouvait assez loin de l'explosion pour ne pas être touché par les flammes ; le mur qui portait les poteries la protégea de la volée de clous qui le frappa. Cendriers et narguilés se brisèrent à terre dans un vacarme sans doute effrayant, mais largement couvert par celui de l'explosion.

Le souffle projeta la jeune femme à travers son stand, heurtant une tringle soutenant la structure qui lui brisa les deux tibias. Elle tomba et sa tête frappa violemment le sol, lui faisant perdre connaissance. Lorsqu'elle revint à elle, le petit coin de ciel qu'elle pouvait apercevoir était encore rouge et plein de fumée. Une épouvantable odeur de poudre et de chair brûlée flottait dans l'air.

Elle parvint à ramper hors du chalet. Elle ne savait pas combien de temps elle était restée inconsciente, mais assez pour que la vague de panique se soit dissipée. Les sirènes des pompiers, des ambulances et des voitures de police emplissaient le soir. Des secouristes, aidés par des passants, portaient secours aux blessés. Deux hommes se précipitèrent pour l'aider. Yasmina remarqua que l'un avait une partie de sa veste brûlée et les cheveux roussis. Ils la transportèrent le plus délicatement possible jusqu'à une allée voisine où l'on avait placé des brancards qu'embarquait au fur et à mesure le flot ininterrompu des ambulances.

Malgré la douleur, Yasmina eut un sourire de reconnaissance pour ses sauveteurs avant qu'ils ne repartent vers un autre blessé. Un fourgon l'embarquerait dans quelques minutes vers l'hôpital, au moins elle était sauvée.

Le lendemain, *Corse-Matin* titrait :

*Effroyable attentat au marché de Noël :
21 morts, plus de 60 blessés*